

Dans une langue à la fois lyrique et dépouillée, Carolina Zamudio décrit un monde de paradoxes, où s'affrontent deux temporalités : celle, familière, du cycle des jours, des nuits et des saisons, et une temporalité figée, celle de l'attente incertaine d'une révélation : un baiser, un frôlement du vent, le surgissement d'une larme peuvent déclencher une fulgurance.

C'est un monde soumis à la logique décousue et pourtant implacable du rêve : on y explore des songes dont le sens se dérobe. Les objets sont porteurs de présages ambigus. On croise des fantômes amicaux et tristes. Le rêveur se dédouble, et se regarde rêver ; et le poète se désincarne, dépossédé de sa création, comme s'il n'était qu'un l'instrument que traversent les pensées qu'il exprime, et non pas leur auteur.

Dans ce monde mouvant où jour et nuit s'interpénètrent, où intérieur et extérieur changent de places comme on retourne un vêtement, on cherche le refuge d'une maison ou d'un hamac. On aspire à l'inconnu, mais on est déchiré de devoir quitter ce que l'on connaît. On porte sur le quotidien un regard rétrospectif, qui anticipe l'adieu.

On sait que ce qui viendra un jour sera à la fois saisissant et terrible, une épiphanie qui ordonnera le chaos apparent et en révélera la beauté. Ou peut-être simplement la mort, comme un lumineux éveil au terme du songe ombreux de la vie.

On n'émerge pas indemne de la lecture des poèmes de Carolina Zamudio, parce que ses rituels sont magiques, et nous apprennent à voir au-delà du hasard.

Olivier Lécivain

Poulligny-Saint-Martin, février 2017.

En una lengua a la vez lírica y depurada, Carolina Zamudio describe un mundo de paradojas donde se enfrentan dos temporalidades: una, familiar, del ciclo de los días, de las noches y de las estaciones, y una temporalidad estática, la de la espera incierta de una revelación: un beso, un roce del viento, la aparición de una lágrima que puede desencadenar el brillo.

Un mundo sometido a la lógica fragmentada y, sin embargo, implacable del sueño: explora los sueños cuyo significado elude. Los objetos llevan presagios ambiguos. Se cruzan fantasmas amigables y tristes. El soñador se desdobra y se mira soñando; y la poeta se descarna desposeída de su creación como si sólo fuera un instrumento que atravesase los pensamientos que expresa, que no son de ella misma.

En este universo movedizo, en el que día y noche se entrelazan, donde interior y exterior cambian de lugar como anversos y reversos de una misma prenda, se busca el refugio de una casa o de una hamaca. Se aspira a lo desconocido, pero desgarrar el deber abandonar lo que ya se sabe. Se centra en lo cotidiano con una mirada retrospectiva, que anticipa el adiós.

Sabemos que lo que irá a ocurrir algún día será a la vez impactante y terrible, una epifanía que ordenará el caos aparente y revelará la belleza. O tal vez sólo la muerte, como un despertar luminoso después de un sueño sombrío de la vida.

No se sale indemne de la lectura de los poemas de Carolina Zamudio, porque sus rituales son mágicos, y nos enseñan a ver más allá del azar.

Olivier Lécivain

Poulligny-Saint-Martin, febrero de 2017.